LECTURE

dc - jh

LES MEILLEURES VENTES
Un «moment» qui dure...

1. **«Merci pour ce moment»**, Valérie Trierweiler
2. **«Le Royaume»**, Emmanuel Carrère
3. **«L'incolore Tsukuru Tazaki et ses années de pèlerinage»** Haruki Murakami
4. **«Nos étoiles contraires»**, John Green
5. **«Pértonille»**, Amélie Nothomb
6. **«Charlotte»**, David Foenkinos
7. **«Oona & Salinger»**, Frédéric Beigbeder
8. **«Gatti's variétés»**, Anne Cuneo
9. **«On ne voulait que le bonheur»**, Grégoire Delacourt
10. **«Grand crus»**, Burki

POLAR Après un premier roman très réussi, le journaliste Olivier Truc persiste et signe «Le détroit du loup», deuxième volet des enquêtes de Klemet et Nina, agents de la police des rennes. Mais que fait cette police?

Plongée dans une mer de rennes

PROPOS RECUEILLIS PAR
LAURENCE DE COULON

Olivier Truc a puisé l'inspiration dans le climat rude de la Laponie. PHILIPPE MATSAS/OPALE

Un éleveur de rennes noyé, un maire tombé d'un rocher sacré, deux représentants de compagnies pétrolières explosés dans un caisson de décompression, les morts étranges se succèdent à Hammerfest, une petite ville au nord de la Laponie. Le policier Klemet, moitié Suédois, moitié Sami, et sa blonde coéquipière Nina ont fort à faire sur ce territoire traditionnellement occupé par les éleveurs de rennes, et fortement convoité par les compagnies pétrolières, et leurs plongeurs grassement payés. Passionnant et instructif.

Pourquoi avoir choisi de situer vos romans en Laponie?

Je vis en Suède depuis vingt ans. En fait je voulais aller au Liban, en 1988, faire du reportage de guerre, mais j'ai rencontré une Suédoise et me suis retrouvé dans un pays en paix depuis 200 ans! Au départ, j'avais une image très exotique de la Laponie, comme n'importe quel Européen. Des clichés du Lapon avec ses rennes et la transhumance. Quand je suis arrivé en Suède, j'ignorais tout de la vie en Europe du Nord. J'ai découvert assez vite que ce fameux modèle nordique qu'on loue partout, dont l'image formidable s'exporte très bien et à laquelle j'ai contribué avec certains articles, connaissait des failles. En 1997, lors des élections du Parlement sami, dans un bureau de vote à Stockholm, j'ai rencontré une jeune étudiante en journalisme. Elle m'a raconté que sa famille d'éleveurs de rennes était en conflit depuis des années avec des paysans. Je suis allé les voir chez eux, et c'était ma première rencontre avec le monde sami, un monde en conflit, plein d'amertume et de discrimination, à ma grande surprise. Le procès de cette famille durait depuis dix ans, il épuisait les Sami et les paysans, parce qu'il n'y a pas de gagnants, dans cette situation. J'ai été intrigué.

Comment votre premier roman est-il né?

Plus tard, en 2004, j'ai fait une série de reportages sur la police des rennes et j'ai passé plus de deux mois en patrouille avec cette police chargée de prévenir les conflits entre éleveurs. J'ai emmagasiné des histoires et des reportages. C'est une terre vierge, quasiment pas utilisée par les auteurs nordiques. Au départ, en journaliste très sérieux, je pensais faire des chroniques sur la police. Le livre a dérapé, c'est devenu un polar.

Comment avez-vous décidé de faire une série?

Quand j'ai commencé à écrire «Le dernier Lapon», à bâtir une intrigue, à compléter mes renseignements, à refaire du terrain, beaucoup d'histoires fantaisistes me sont venues. Heureusement, j'ai senti que toutes ces idées ne pouvaient pas avoir leur place dans le même roman. L'idée de faire des suites est venue de là. Je travaille sur le troisième livre, avec le quatrième et le cinquième en tête.

D'où viennent vos personnages?

Ils sont en partie inspirés par les personnes que j'ai croisées dans mes reportages, d'autres sont inventés, d'autres encore sont des agrégés de personnages inventés et réels. De fait quand j'avais fait ce reportage sur la police des rennes, j'ai rencontré deux coéquipiers, un policier sami, qui s'appelle Klemet, comme mon personnage, et dirige aujourd'hui la police de Kautokeino, et une jeune Norvégienne. Leur contraste m'a poussé à créer ces personnages de Klemet, en difficulté avec son identité sami, et de Nina, cette blondinette qui ne sait rien des Sami. Son ignorance me permet d'amener des informations sur la culture lapone. Le problème avec «Le détroit du loup», c'est que Nina a de l'expérience, et je peux moins jouer sur le côté «yeux bleus», comme on dit en Suède. Il faut qu'elle garde une fraîcheur dans le regard, sans passer pour une naïve qui découvre tout le temps la vie, sinon je ne rendrais pas justice à mon personnage.

Etes-vous toujours fidèle à la réalité dans vos romans?

Non, j'ai dit que la police des rennes était transfrontalière, en réalité elle n'existe qu'en Laponie norvégienne. Par contre, je n'ai pas inventé l'interdiction de parler sami à l'école à une certaine époque et ses conséquences désastreuses pour la langue encore aujourd'hui. Je n'invente pas non plus l'histoire tragique de la plongée en Norvège, avec ses accidents mortels et ses suicides, un vrai scandale du travail en Norvège sur lequel j'ai enquêté, mais j'ai joué avec la réalité et effectué un déplacement de la mer du Nord à la mer de Barents. L'important, c'est le drame de ces plongeurs, le lieu est secondaire, je revendique cette liberté. Je sors de mon rôle de journaliste, contrairement à certains auteurs qui s'attachent à décrire la réalité à la couleur de la chaussure gauche près, mais j'essaie de rendre mon histoire aussi crédible que possible.

«Le détroit du loup», Olivier Truc, Ed. Métailié, 416 p.

BD EN STOCK

Les affres de la génétique

«Mermaid project» Tome 3, Leo, Jamar, Simon. Ed. Dargaud, 48 p, 21 fr.

Au milieu du XXIe siècle, certaines sociétés se livrent à de douteuses manipulations génétiques. Comme la société Algapower, dont les troublantes expériences visent à créer une nouvelle race mêlant le génome du dauphin à celui d'êtres humains. Dans le troisième épisode de la série futuriste «Mermaid project», l'inspecteur de police Romane poursuit ses investigations à Rio et découvre avec stupeur que son propre passé est impliqué dans cette histoire inquiétante. Aux côtés de l'agent secret El Malik, elle découvre d'effrayants agissements et tente d'avertir son frère, un généticien travaillant chez Algapower et qui semble piégé par son employeur. Un thriller passionnant récit d'anticipation très convaincant. **FGE**

POUR LES PETITS

Ah ces princesses!

«Je veux un amoureux», Tony Ross, Gallimard jeunesse, 2014, 32 p. 21 fr. 10.

La petite princesse a décidé qu'elle voulait un a-moureux! Alors tout le monde se met en quatre pour lui trouver ce chéri idéal. Et le sort tomba sur... Barnabé. Mais est-ce que les deux jeunes enfants vont s'entendre. Et puis, avoir un amoureux c'est pas toujours si drôle, il y a parfois quelques concessions inévitables. Tony Ross est l'un des illustrateurs britanniques les plus reconnus. Il a de qui tenir, puisqu'il est le petit-fils d'un des illustrateurs de Charles Dickens. Ces histoires drôles sont publiées sur tous les continents depuis 1973 et enthousiasment ces petits lecteurs, car comme eux, il croit au père Noël, adore les contes de fées et les histoires de reines et de rois surtout quant les princes et les princesses sont des garnements. Dès 3 ans. **DC**

LES COUPS DE CŒUR PAYOT

CUISINE

To burger or not to burger

«Fat & Furious Burger», Thomas Weil, Quentin Weisbuch, Michel Lafon, 2014, 128 pages, 28 fr. 40.

Fat & furious, cela ne vous rappelle rien? Seulement ici, ce n'est pas de voitures tunées qu'il s'agit, mais bien de burgers – tunés eux aussi d'ailleurs! Qu'est-ce qu'un burger? A priori, rien de bien compliqué: deux tranches de pain, de la viande, du cheddar, une rondelle de concombre et une giclée de ketchup. Mais pourquoi s'arrêter en si bon chemin? Les recettes que nous présentent ces deux graphistes français sont originales, et leur présentation est géniale. A la pointe de l'actualité, ils nous proposent un Fatter Butter Greaser burger (Daft Punk) ou le Go Green burger. Ils nous font voyager grâce au New Delice ou au Vegas burger, et nous épatent par leur culture cinématographique avec le Seigneur des Burgers ou le James Bun. Les plus pieux oseront un Burger Papal ou un Divin burger… Le tout est agrémenté de textes drôlissimes, et de citations de personnages célèbres tels que Tolstoï ou DSK! Et si vous ne savez pas quoi cuisiner pour Noël, pensez au Merry Cheesemas! **DANAÉ MONNET**

JEUNESSE

Mortel croissant de lune

«Intemporia vol. 1: Le sceau de la reine», Claire-Lise Marguier, Rouergue, 2014, 544 pages, 28 fr.

La Plaine, une contrée tranquille et paisible. Yoran, beau jeune homme, vient de demander la main de Loda à son père; il lui construit la plus belle maison de la communauté, et subvient à tous ses besoins. Un jour, on vient la chercher car un membre du village a une très forte fièvre et seule Loda sait fabriquer la décoction à base de sauge qui peut le soigner. Mais cela ne suffira pas, et le vieillard meurt. Alors que les femmes préparent le défunt pour la veillée, elles découvrent une marque étrange sur le ventre du vieil homme: une brûlure en forme de lune! Dans les jours qui suivent, plusieurs autres personnes meurent de la même mystérieuse manière. Yoran, qui veut consulter les Aïeux, découvre dans son voyage que la reine Yélana terrorise en fait tout son royaume – sauf la Plaine, qui semble protégée par un sort. Il décide donc d'affronter Sa Majesté… L'auteure nous emmène dans une quête fantastique qui va bouleverser notre héros, mais nous avec lui! (Dès 12 ans.) **AMAELLE MONCALVO**

ARCHITECTURE

Bienvenue en Valais

«Ouvertures/Die Öffn», Suzana Mistro-Djordjevic, collectif, Infolio, 2014, 192 pages, 38 fr. 90.

Mettre en valeur le patrimoine bâti du Valais peut se faire de tant de manières! Ainsi vient de paraître un bel ouvrage qui témoigne d'une recherche esthétique, scientifique et philosophique, et offre à notre admiration portes et fenêtres dans leur multiplicité fonctionnelle, ornementale ou symbolique. Résolument bilingue, affirmant la culture des sociétés humaines qui ont construit ce pays, ce livre apporte également au lecteur une belle richesse de points de vue. Grâce au concours de photographes talentueux, d'architectes et d'archéologues, ainsi que de chercheuses et chercheurs en sciences humaines et sociales, le regard peut s'affiner et conduire à une meilleure connaissance de notre histoire dans une perspective de développement durable, préoccupation contemporaine majeure. Les portes et les fenêtres deviennent ici les révélateurs d'un esprit d'ouverture à travers leur beauté formelle. Un magnifique album, sensible et formateur, dans la moisson de beaux livres que nous apporte cet automne! **MARGOT SCHÜTZ**